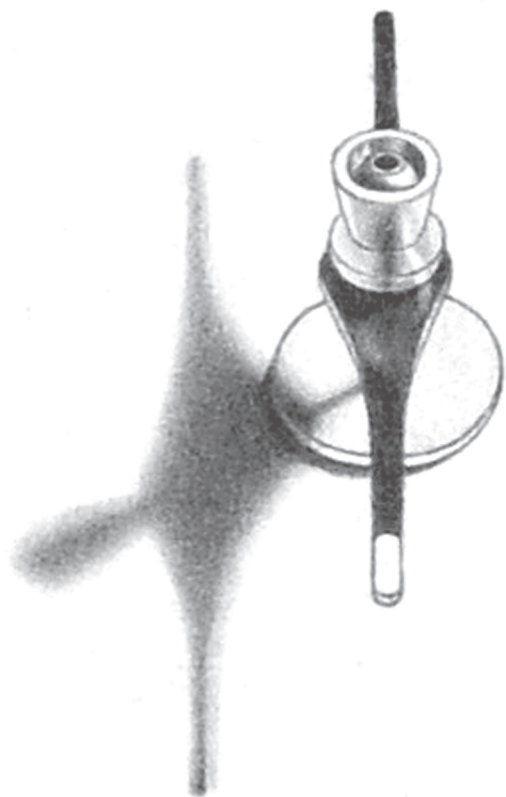


# 34

LE JOURNAL  
DE LA GALERIE  
NATALIE SEROUSSI

# RUE DE SEINE



# VIVA ITALIA

Viva Italia sonne comme un hymne à l'art italien de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui relie Rome et Milan à Turin.

J'ai toujours été impressionnée par cette première génération d'artistes. Lucio Fontana, Alberto Burri et Salvatore Scarpitta tentent de sortir de la toile, de son support et se livrent à un combat avec elle.

Lucio Fontana entaille ses monochromes d'un geste minimal et répété, Alberto Burri crie les blessures de la guerre, parle de la chair et du sang avec des sacs de jute perforés, collés, une blessure exquise. Salvatore Scarpitta crée des tensions physiques à la toile elle-même par des bandes, des ceintures.

Cette tension qui caractérise les œuvres de ces artistes annonce la 2<sup>e</sup> génération avec Enrico Castellani, Augusto Bonalumi, Giuseppe Uncini, Michelangelo Pistoletto, Piero Manzoni, Giovanni Anselmo, Jannis Kounellis et Alighiero e Boetti. Les cinq derniers seront réunis avec sept autres artistes par Germano Celant en 1967 sous la bannière d'Arte Povera.

Enrico Castellani, architecte de formation, capte la lumière et rythme l'espace par des flexions répétées de la toile, geste minimaliste par excellence. Augusto Bonalumi s'associe à Castellani et Manzoni pour créer la revue Azimuth. Happé par la monochromie, il déforme sa toile par des constructions en bois pour créer des « reliefs géométriques » : Giuseppe Uncini

expérimente les différentes potentialités du ciment pour donner un statut d'œuvre d'art à la matière brute.

Et nous voilà à Turin, dans cette ville aux milles arcades sortie d'un tableau de De Chirico. Les artistes s'inspirent de la « métaphysique » qui transpose la réalité au-delà de la logique habituelle, et en réaction au processus d'industrialisation ils se placent dans une posture contestataire de la société de consommation en utilisant des matériaux pauvres, des éléments naturels en forme de dénonciation.

Michelangelo Pistoletto introduit le mouvement en associant le 'regardant' dans ses miroirs comme sujet de l'œuvre. Piero Manzoni emploie de la colle et du kaolin pour ses Achromes et réalise des objets provocateurs avec la « merde d'artiste ». Giovanni Anselmo, dans une notion d'infini et de tension, met en scène ses recherches sur le magnétisme, la pesanteur et les lois de la nature. Jannis Kounellis, artiste multiple, allie les tôles de métal aux éléments naturels, le feu, le charbon, les sacs de jutes. Alighiero e Boetti se sert des mots pour broder le temps et l'espace.

Ces artistes partagent le refus de la peinture et s'opposent ainsi à la suprématie de l'art américain sur un mode conceptuel et révolutionnaire.

N. S.

## VIVA ITALIA

*Viva Italia rings like an ode to the Italian art of the second half of the twentieth century that linked Rome and Milan to Turin. I have always been impressed by this first generation of artists; Lucio Fontana, Alberto Burri and Salvatore Scarpitta who tried to escape canvas as a medium and engage it in a fight.*

*Lucio Fontana cut his monochromes with small, repeated actions. Alberto Burri shouted about war wounds and spoke about flesh and blood with perforated and glued jute bags; an exquisite injury. Salvatore Scarpitta created physical tension on the fabric itself using bands and belts. The tension that characterized these artists' works heralded the second generation, comprising Enrico Castellani, Augusto Bonalumi Uncini, Michelangelo Pistoletto, Piero Manzoni, Giovanni Anselmo, Jannis Kounellis and Alighiero e Boetti.*

*Germano Celant brought these five last artists together with seven others in 1967 under the banner of Arte Povera.*

*Enrico Castellani, a trained architect, captured the light and rhythm of space with fabrics that had been repeatedly flexed – a minimalist action par excellence. Bonalumi joined Augusto Castellani and Manzoni to create the Azimuth magazine. Captivated by monochrome, he distorted his canvases by using wooden constructions to create geometric reliefs.*

*Now we come to Turin, a city of a thousand arcades straight out of a De Chirico painting. The artists are inspired by "metaphysics" which transposes reality beyond the usual logic, and in response to the industrialization process they place themselves in a posture of protest against consumerism using poor materials, natural elements, as a denunciation.*

*Michelangelo Pistoletto introduced the movement by turning the people that looked in his mirrors into the subject of the work. Piero Manzoni used glue and kaolin for its Achromes, producing provocative works made with the "shit of an artist".*

*Giovanni Anselmo, conveying notions of infinity and tension, created objects that depicted his studies into magnetism, gravity and the laws of nature. Jannis Kounellis, a multi-disciplinary artist, combined metal sheets with natural elements, fire, coal and jute bags. Alighiero e Boetti used words to weave time and space together. These artists were united in their rejection of paint and expressed their opposition to the supremacy of American art in a conceptual and revolutionary way.*

N. S.

### GIOVANNI ANSELMO

Détail de l'œuvre *Direction "Sud"*, 1978  
dessin sur papier marouflé sur toile  
36 x 36 cm



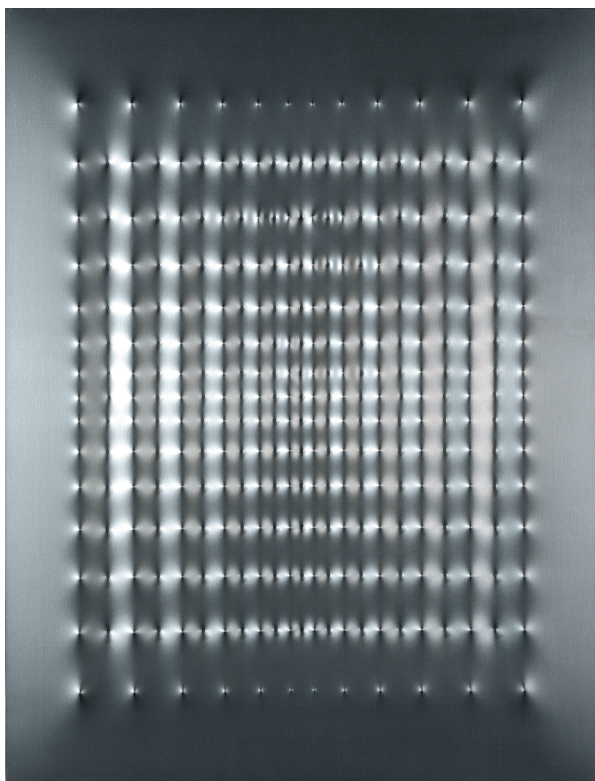
NATALIE  
SEROUSSI

34 rue de Seine 75006 Paris  
T +33 (0)1 46 34 05 84  
F +33 (0)1 46 33 03 37  
www.natalieseroussi.com

# ART BASEL 43

14-17 JUIN 2012

## ARTE POVERA



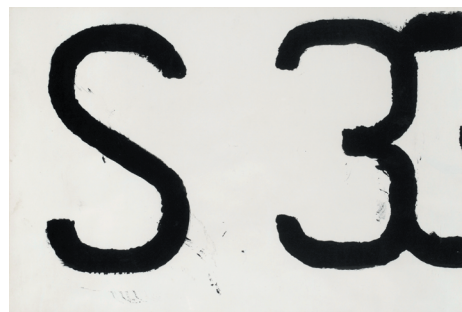
**ENRICO CASTELLANI**  
*Superficie alluminio*, 1969  
 peinture métallique sur toile découpée  
 130 x 100 cm



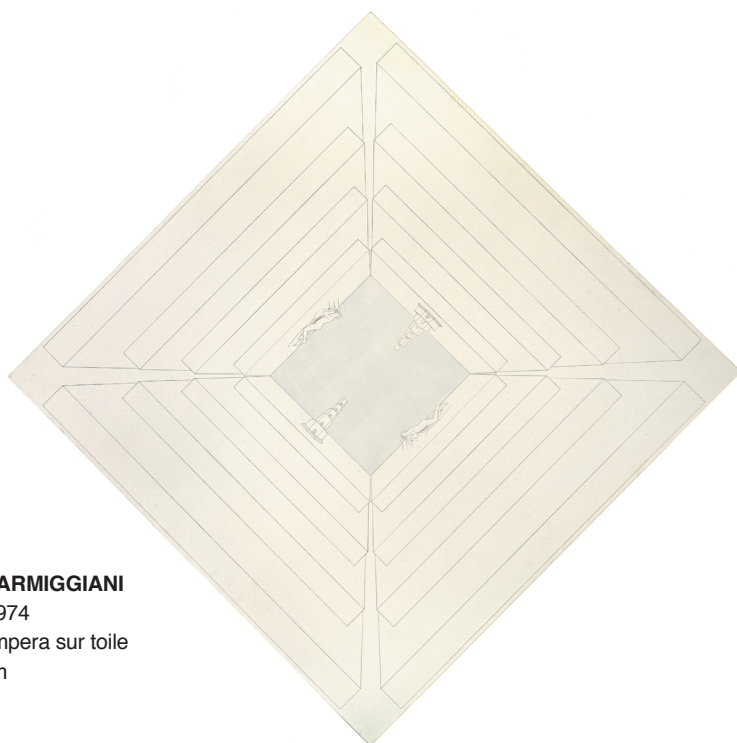
**SALVATORE SCARPITTA**  
*Tischamingo*, 1964  
 émail sur toile avec éléments tissés et métalliques  
 165 x 152,3 x 12,7 cm



**JANNIS KOUNELLIS**  
*Sans titre*, 1962  
 encre sur papier  
 67 x 100 cm



édition Art Basel / N° 4 / juin 2012 2 34 rue de seine



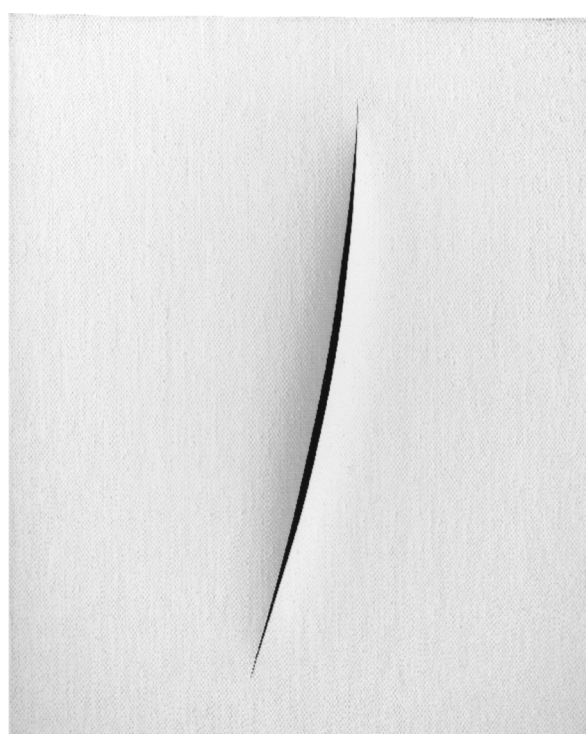
**CLAUDIO PARMIGGIANI**  
*Sans titre*, 1974  
 crayon et tempera sur toile  
 156 x 156 cm



**JANNIS KOUNELLIS**  
*Sans titre*, 1989  
 relief métal  
 204 x 184 x 21 cm



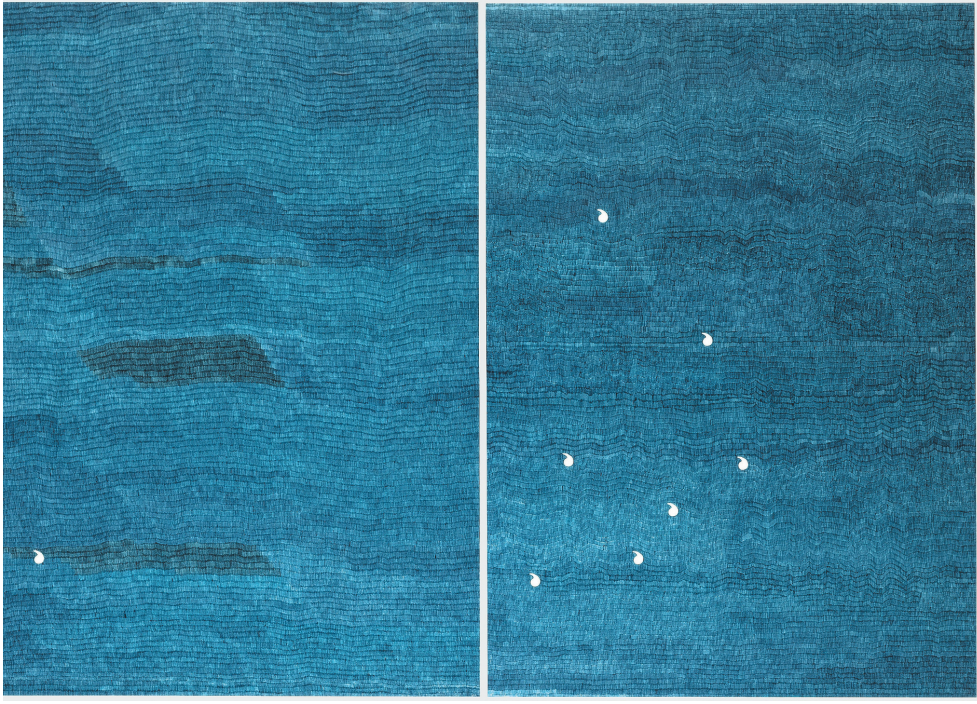
**AGOSTINO BONALUMI**  
*Sans titre (Bleu)*, 1971  
 acrylique sur toile  
 100 x 86 x 20 cm



**LUCIO FONTANA**  
*Concetto Spaziale, Attesa*, 1960  
 gouache sur toile  
 41 x 35,5 cm



**MICHELANGELO PISTOLETTO**  
*Vaso con Planta Verde*, c. 1968  
 papier de soie peint sur miroir  
 76 x 57,1 cm



**ALIGHIERO E BOETTI**  
*Segni e Disegni*, 1978  
 stylo bille sur papier maroufflé sur carton  
 100 x 214 cm



**ALIGHIERO E BOETTI**  
*Donnina - Superfiga*, 1990  
 gouache et encre sur toile  
 200 x 150 cm



**MICHELANGELO PISTOLETTO**  
*Balconata*, 1964  
 papier de soie peint sur miroir  
 220 x 120 cm



**ALBERTO BURRI**  
*Sans titre (sacco)*, 1955  
 acrylique et toile de jute sur carton  
 35 x 28,4 cm



**GIUSEPPE UNCINI**  
*Cementoarmato*, 1959  
 ciment et fer  
 105 x 105 cm



**ALBERTO BURRI**  
*Sacco C [CANADA]*, 1954  
 acrylique et toile de jute sur carton  
 50 x 86 cm



**PIERO MANZONI**  
*Achrome*, 1958  
 kaolin sur carrés de toile  
 61,5 x 76 cm

# Actuellement GIL J WOLMAN

A LA GALERIE JUSQU'AU 30 JUIN



GIL J WOLMAN

Détail de l'œuvre *Décomposition "Spectateur, c'était 50 ans"*, 1980  
papiers et cartons découpés  
61 x 46 cm

Œuvres exposées à la galerie :

*Quelques jours en août, Décompositions, W La Libertà, Peintures fermées, Mannequins séparés*

Wolman déchire, Wolman sépare l'art établi, les images, pour y introduire un espace, le « wolman's land ». Il met l'accent sur le vide, sur le silence, sur des éléments incontrôlés en s'introduisant dans le sujet et leur donne une autre identité.

quand on déchire sans haine et sans

crainte

on introduit un espace dans une surface

atteinte par les limites

on déplace chacune des limites pour

retrouver un milieu

c'est la loi de wolman

dite

loi du milieu imaginaire

WOLMAN

Reproduit dans *Défense de mourir*,  
Paris, Allia, 2001.

# À venir GORDON MATTA-CLARK

DU 19 OCTOBRE AU 1ER DÉCEMBRE

Les *anarchitectures* de Gordon Matta-Clark comptent parmi les gestes les plus radicaux des avant-gardes des années 1970. Elles ont durablement redéfini le paradigme de l'art plastique et exercent une influence majeure sur l'art de notre temps. Des sections pratiquées *in situ* dans des bâtiments à New York, Anvers, Paris ou ailleurs, demeurent un travail d'image, d'une beauté intense. Bien plus qu'un enregistrement protocolaire d'une action, situé au croisement de nombreuses mythologies politiques et artistiques, elles sont à la fois trace de l'œuvre éphémère et architecture par d'autres moyens. Ces images révèlent et cristallisent les puissants paradoxes dans le travail de l'artiste, son inscription dans le concret et la magie des figures de liberté quand l'architecture devient anarchitecture, passant à travers murs, fondations et plafonds, entre géométrie et cheminement intuitif, entre le permanent et l'éphémère.

La Galerie Natalie Seroussi est heureuse de présenter un ensemble exceptionnel de photographies des principales interventions de l'artiste.

*Gordon Matta-Clark's anarchitectures are among the most radical expressions of the 1970s avant-garde. They have permanently redefined the paradigm of visual art and are a major influence on the art of our time.*

*The sections performed in situ in buildings in New York, Antwerp, Paris and elsewhere, remain works of image and intense beauty. Yet these are more than ceremonial recordings of action: situated at the intersection of many political and artistic mythologies, they are simultaneously the trace of an ephemeral work, and architecture by other means.*

*These images reveal and crystallise the powerful paradoxes in the artist's work; its concreteness, and the magic that these monuments of freedom create when architecture becomes anarchitecture passing through walls, ceilings and foundations, between geometry and intuitive paths, between the permanent and the ephemeral.*

*Galerie Natalie Seroussi is pleased to present an exceptional collection of photographs of the artist's main creations.*

GORDON MATTA-CLARK  
*Office Baroque, 1975-77*  
photographie, tirage cibachrome  
101,5 x 75,5 cm

